

Chapitre quatre

Pris de vitesse : la génération automatique des protentions

« La connaissance de la vie doit
s'accomplir par conversions imprévisibles,
s'efforçant de saisir un devenir dont le
sens ne se révèle jamais si nettement à
notre entendement que lorsqu'il le
déconcerte. »

GEORGES CANGUILHEM

48. Surproduction, anomie et néguanthropie

Au cours des dix dernières années, la rétention tertiaire numérique a apporté un pouvoir sans précédent d'intégration des automatismes autant que de désintégration des individus (psychiques et collectifs), qui a transformé en profondeur l'organisation de la consommation à travers le *crowd sourcing*, fondé lui-

même sur le *cloud computing*¹, le *social networking*, qui exploite l'effet de réseau, et le calcul intensif qui exploite les *big data* (en France et en français désormais appelées mégadonnées).

Avec la norme IPV6, cette réticulation, qui s'inscrira beaucoup plus en profondeur dans l'Internet des objets², constituera l'infrastructure des *smart cities* qui se banaliseront. Mais surtout, au cours des dix prochaines années, ce pouvoir d'intégration numérique va aboutir à une *généralisation de la robotisation* dans tous les secteurs économiques.

Amazon est en tête de cette évolution :

Amazon multipliera par dix le nombre de robots dans ses entrepôts d'ici la fin de l'année. Une cohorte qui devrait donc passer à 10 000 vaillants petits soldats, selon les dires de Jeff Bezos [...].

Le journaliste de la BBC Adam Littler qui s'était infiltré dans le cadre d'une enquête journalistique en tant qu'agent de commande dans l'entrepôt d'Amazon à Swansea, au Royaume-Uni, avait d'ailleurs déclaré suite à son expérience : « *Nous sommes des machines, nous sommes des robots, nous branchons notre scanner, nous le tenons, mais nous pourrions tout aussi bien le brancher sur nous-mêmes.* » [...] Les

employés mécontents pourront se laisser tenter très prochainement par un chèque de 2 000 à 5 000 dollars pour quitter leur entreprise. Un moyen, selon Jeff Bezos, « *de ne conserver que les plus motivés* ». Un nouveau programme baptisé « Pay to leave ».

Les robots sont fabriqués par Kiva Systems, une société qu'Amazon a achetée il y a deux ans pour 775 000 000 de dollars³.

Avec l'organisation de la production intégralement automatisée par des robots que commande une calculabilité intégrant conception, développement, production, logistique et consommation en une boucle fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept à l'échelle planétaire, le modèle fordo-keynésien qui était fondé sur l'emploi salarié comme opérateur de redistribution de pouvoir d'achat est désormais en cours de désintégration lui-même – après le premier « coup de butoir » qu'avait été la crise de 2008.

L'automatisation intégrale au service d'une robotisation généralisée hyperproductive impose de repenser en totalité les processus de redistribution, faute de quoi elle conduirait à une catastrophique surproduction. La productivité permet de gagner du temps, et la question est de savoir comment ce temps doit être redistribué. Il est

connu depuis des lustres que la fonction de production principale devient le savoir. *La redistribution du temps gagné doit donc être celle d'un temps de savoir, lui-même conçu comme un temps de déprolétarianisation : comme une augmentation et une généralisation des capacités de désautomatisation rendues possibles (l'augmentation et la généralisation) et nécessaire (la désautomatisation) par les nouveaux automatismes.*

Cela suppose de *repenser les savoirs eux-mêmes*, et d'engager des recherches en études numériques (*digital studies*) selon une approche organologique et pharmacologique requalifiant les rapports entre automatisme et autonomie tels que jusqu'à présent, la plupart du temps, la philosophie les opposait.

Cela suppose en outre de requalifier la question du droit, à la fois d'un point de vue épistémologique et philosophique (comme différenciation du fait et du droit), d'un point de vue politique (comme constitution d'un sujet de droit et d'une puissance publique de droit), et d'un point de vue économique, comme droit du travail.

L'automatisation généralisée remet en cause le droit et le devoir de travailler tels qu'au xx^e siècle ils sont devenus des questions d'emploi, de salariat et de constitution de pouvoirs d'achat garantissant la pérennité du système de production fondé sur le modèle taylorien. Le taylorisme est un stade spécifique de l'automatisation

par la *rétention tertiaire mécanique*. Avec l'automatisation intégrale et généralisée qui intègre fonctionnellement production et consommation par l'intermédiaire de nouvelles foules conventionnelles fournissant le *crowd sourcing*, la division du travail de transformation de la matière et de l'information aboutit à la concrétisation (au sens de Simondon⁴) des tâches et des spécialités par les individus techniques robotiques.

Dans son analyse de la division du travail, Émile Durkheim souligne que cette notion, qui décrit des spécialisations fonctionnelles, est également pertinente en biologie et en zoologie :

La loi de la division du travail s'applique aux organismes comme aux sociétés ; on a même pu dire qu'un organisme occupe une place d'autant plus élevée dans l'échelle animale que les fonctions y sont plus spécialisées⁵.

Tout se passe aujourd'hui comme si cette division du travail, concrétisant une spécialisation fonctionnelle que l'on trouve déjà entre les organismes et au sein même des organismes (comme leurs organes), et qui aura spécialisé les hommes et organisé les sociétés, se déportait désormais vers une différenciation technologique d'individus techniques toujours plus autonomes – devenant avec la technologie numérique *presque* totalement autonomes... mais *pas tout à fait*.

Et c'est là toute la question – celle que pose par exemple la défense de Greenspan devant la Chambre des représentants lorsqu'il fait apparaître que cette automatisation totale est le fait d'une idéologie. Si ce n'est certes pas ce qu'il dit, c'est ce qu'il rend évident.

L'évolution qui conduit à l'autonomisation *presque* totale des organes de production exprime ce que Leroi-Gourhan appelle les tendances techniques, et elle se concrétise sous forme de ce qu'il appelle des faits techniques. Constituer un droit, c'est constituer la quasi-causalité des tendances de telle sorte que les faits techniques coïncident le plus étroitement possible (presque) avec les tendances aussi bien qu'avec les meilleures conditions de l'individuation psychique et de l'individuation collective, constituant ainsi ce que Durkheim appelle une solidarité organique⁶.

Pour le dire autrement, il s'agit de solidariser fonctionnellement les individuations psychique, collective et technique contre les tendances anoniques que porte de toute évidence l'automatisation presque totale, et qui ne l'est jamais vraiment : qui ne se produit qu'en détruisant ses propres conditions de fonctionnement, à savoir, en l'occurrence, des individus psychiques et des individus sociaux sans lesquels un fonctionnement *purement* automatique ne pourrait que transformer la Terre en désert – c'est-à-dire l'entropiser.

Les meilleures conditions de l'individuation psychique sont ici celles qui permettent de *valoriser* le temps des individus psychiques en sorte que leurs savoirs, c'est-à-dire leurs capacités à produire des bifurcations avec les automates et les instruments tels qu'ils sont, et qui sont spontanément des facteurs d'entropie, deviennent des facteurs de néguanthropie par *une solidarité que nous dirons plus volontiers organologique qu'organique*, c'est-à-dire par une *réduction structurelle de l'anomie*.

49. L'improbable, la technique et le temps

Penser le rôle des techniques dans les savoirs, c'est d'abord penser le rôle de la technologie dans la société contemporaine sur une autre base que celle qui domine aujourd'hui – notamment du fait d'une confusion entre tendances techniques et faits techniques.

Il n'y a pas de stratégies du capitalisme totalement computationnel au départ d'un tel devenir, ni pour tromper, ni pour neutraliser et désactiver les masses par l'intermédiaire des machines algorithmiques. C'est ce qui se produit *de facto*. Mais ce fait résulte de l'appropriation de tendances techniques universelles diffractées qui ont *précédé* toute cette stratégie. J'insiste sur ce point parce que ce n'est que par l'appropriation *rationnelle*, *c'est-à-dire néguanthropique*, de ces tendances, et par des

individuations collectives instituant un processus de transindividuation, et constituant ainsi des individus psychiques, que peut résulter un *état de droit*.

Dans le premier temps du redoublement épokhal induit par un changement de système technique – provoquant la suspension des programmes comportementaux en vigueur –, le capital exploite *toujours* les courts-circuits qui en résultent dans les circuits de transindividuation qui étaient eux-mêmes issus du redoublement épokhal de l'époque précédente : il en fait ainsi des dispositifs de prolétarianisation, qui lui permettent de très grandes captations de plus-value par des gains de productivité qu'il s'accapare. Mais ces courts-circuits ne sont pas organisés délibérément : ils résultent de l'évolution technologique, c'est-à-dire organologique et pharmacologique.

Ce ne sont pas « les capitalistes » qui ont conçu l'automate de Vaucanson ou la machine à vapeur. Ce sont deux individus noétiques (Jacques Vaucanson et James Watt), rêveurs de ces inventions supplémentaires, Vaucanson enchaînant sur des inventions techniques remontant à l'Antiquité égyptienne, et Watt individuant des travaux remontant à Héron d'Alexandrie en passant par Denis Papin et Thomas Newcomen – avec ceci que Watt fait aussi la jonction avec le capital dans sa rencontre avec Matthew Boulton, comme Vaucanson aura

préparé un agencement semblable entre ses automates et la production industrielle en passant par Marie-Joseph Jacquart.

C'est parce que la *critical theory* – telle que ce terme désigne souvent aujourd'hui en Amérique et dans le monde anglophone la pensée politique – n'a pas encore su élaborer une théorie de la *technicité* de toute vie noétique (c'est-à-dire sa *propre* technicité) que le devenir absurde et sans avenir dans lequel nous enferment le capitalisme 24/7 et la gouvernamentalité algorithmique peut devenir hégémonique – et suicidaire. Ici, il est frappant de noter l'impasse qu'Arndt Rosa fait sur cette question après tant d'autres, lorsqu'il prétend refonder le projet de l'École de Francfort sur une théorie du temps social en critiquant

l'« oubli du temps » caractéristique des constructions théoriques de la sociologie du xx^e siècle, avec sa préférence pour les modèles de sociétés « statiques »⁷

et en proposant de refonder ces recherches critiques sur une théorie systématique de l'accélération sociale.

Rosa ambitionne d'enchaîner ainsi sur les travaux qui avaient avant lui mis au cœur de leurs propositions critiques

les conditions de la production (le point de départ

de la première théorie critique), de la compréhension mutuelle (Habermas) ou de la reconnaissance (Honnet) dont les critères normatifs et les points d'ancrage semblent devenir de plus en plus problématiques⁸.

Après ces points de vue fondateurs de la critique contemporaine, il s'agit de mettre

l'accent sur un diagnostic critique des structures temporelles.

Cette perspective est tout à fait la nôtre. Mais il n'est pas possible de l'investir sans réélaborer en totalité la question du temps à partir du fait technique et de sa transformation en un droit (au sens large, et non seulement comme droit positif et politique) sous la pression de tendances et de processus évolutifs afférents. Une telle analyse de la temporalisation doit reconstituer les processus d'individuation psychique et d'individuation collective à partir des chocs techno-logiques qui ponctuent les temps préhistoriques, protohistoriques et historiques.

Le droit définit les règles d'une temporalité sociale de la décision, et il est lui-même contraint par des dispositifs rétentionnels et techniques qui, faute de les théoriser et de les critiquer, le font sombrer dans le formalisme dénoncé en particulier par les marxistes – c'est-à-dire aussi par

l'École de Francfort au moins dans son projet initial.

Les machines, algorithmes et infrastructures numériques participent *après coup* de stratégies qui n'ont pas d'abord pour but de tromper les masses, de les neutraliser ou de les désactiver, mais de *les exploiter comme ressources sans en prendre aucun soin*, ni, de ce point de vue, sans la moindre biopolitique, s'il est vrai que le biopouvoir consiste aussi, au moins dans une certaine mesure, à « prendre soin » de la vie pour pouvoir l'exploiter. De fait, les stratégies qu'analyse et dénonce Crary aboutissent à une incurie que l'on serait tenté de dire « (a)biopolitique ».

Reste que cette incurie n'est pas un *but* – et l'enjeu n'est pas d'abord la méchanceté, mais la bêtise, qui engendre évidemment la méchanceté – : c'est une *contradiction*, ou, si l'on préfère, une *limite*. Cette limite, qui est un passage aux limites au sens où c'est le système dans son ensemble qui se trouve invalidé par son *fonctionnement incurieux* (basé sur l'incurie), résulte du fait que ces stratégies d'appropriation après coup de l'artefactualité numérique par le capitalisme 24/7 consistent à l'intégrer dans le modèle consumériste qui repose sur le couple fonctionnel production/consommation, lui-même fondé sur la redistribution de pouvoir d'achat, cependant que la concrétisation des tendances techniques portées par

l'automatisation à travers ces stratégies factuelles (conduites sans le souci d'en établir l'état de droit) rend cette redistribution et donc ce couple fonctionnel *strictement impossibles*.

Combattre cet état de fait et instaurer un état de droit, c'est opposer à cette irrationalité économique une rationalité intégrante, c'est-à-dire inventer *une nouvelle époque du soin*⁹, au moment où la Terre et les Terriens en ont besoin comme ce ne fut jamais le cas, soin qui ne peut être qu'une nouvelle époque et donc *une redéfinition de la rationalité*, telle qu'elle ne saurait être limitée à la calculabilité et à l'apodicticité scientifiques : *prenant soin avant tout de l'improbable*¹⁰.

50. La vérité du numérique et son déni

À cet égard, la « gouvernementalité » algorithmique, telle qu'elle *existe* de nos jours dans les faits, mais *ne consiste pas en droit*, n'est sans doute *pas encore* un régime de vérité au sens de Foucault, et ce que Berns et Rouvroy soutiennent au début de leur analyse, à savoir que

le nouveau régime de vérité numérique s'incarne dans une multitude de nouveaux systèmes automatiques de modélisation du « social »¹¹,

c'est une promesse, ou un droit potentiel, bien plus qu'une réalité. La réalité, c'est l'état de fait, c'est au contraire le *déni* de cette promesse : *ce que nous dit en effet cet état de fait, c'est que l'on n'a même plus besoin de « vérité »*. Il suffit d'avoir des « résultats » – et qu'ils soient performatifs, mais cela n'est pas dit, et encore moins analysé.

Il ne fait aucun doute que le numérique, en tant qu'il est constitué par un nouveau régime de rétentions tertiaires et promet de possibles agencements inédits et plus consistants entre rétentions et protentions psychiques et collectives, emporte un nouveau régime de vérité. Mais, d'une part, le numérique ne se réduit pas à ce qui est ici décrit comme gouvernementalité, c'est-à-dire comme économie computationnelle des *data*. Et, d'autre part, ce que Foucault appelle un régime de vérité produit « de la vérité » à travers l'*alethurgie*¹², c'est-à-dire du savoir, fondée d'une façon ou d'une autre sur un processus heuristique, si historiquement déterminé et donc limité qu'il puisse être.

Le numérique tel que Berns et Rouvroy le décrivent dans cet article est au contraire et de fait *dénué de toute heuristique*, comme c'est également le cas dans le discours cynique d'Anderson – qui suppose quant à lui que cet état de fait a définitivement aboli toute différenciation entre le fait et le droit.

La manière dont Berns et Rouvroy caractérisent la gouvernementalité algorithmique décrirait donc là aussi une transition – et je tenterai de montrer dans *L’Avenir du savoir* que la formation d’un régime de vérité est précisément le tissage de nouveaux circuits de transindividuation, basé sur de nouveaux dispositifs rétentionnels, contrôlant eux-mêmes de nouvelles conditions de certification, tout cela se produisant dans l’écart, l’interruption ou l’intermittence ouverte par un double redoublement épokhal, c’est-à-dire par *un choc technologique qui commence toujours par détruire les intermittences socialement reconnues* et qui conduit les âmes noétiques qui en subissent le choc à rêver *autrement*, et à faire de mauvais rêves aussi bien que de beaux rêves, toujours au risque de provoquer de nouveaux cauchemars.

La « gouvernementalité » algorithmique ne saurait *produire quelque vérité* – c’est-à-dire *ne pas conduire à la pure anomie* – que dans et par une profonde transformation. Qu’est-ce qu’un régime de vérité ? Et qu’est-ce que la vérité du numérique ? Cette question est aussi bien celle de savoir ce que sont les savoirs aujourd’hui, c’est-à-dire : ce qu’est leur *nécessité*.

Aujourd’hui, les savoirs doivent formaliser sous forme de nouveaux circuits de transindividuation les tendances qui portent le double redoublement épokhal afin qu’elles

s'expriment en faits *sociaux*, c'est-à-dire *non antisociaux*. Ils doivent ainsi lutter contre l'antisocialité et l'anomie que marquent et font remarquer Berns et Rouvroy en mettant des guillemets là où ils parlent de la

multitude de nouveaux systèmes automatiques de modélisation du « social »

qui constituerait la possibilité d'un nouveau régime de vérité algorithmique.

Les faits antisociaux sont ceux qui détruisent les systèmes sociaux (au sens de Gille). C'est ce qui se produit lorsque le système économique – tel qu'il excède les limites territoriales des systèmes sociaux, et, à cet égard, n'est pas un système social comme les autres – tend à prendre le contrôle des autres systèmes sociaux pour les inféoder à un système technique que ce système économique lui-même, devenu pour l'essentiel international, contrôle en totalité, et en diffractant les tendances techniques à son profit exclusif.

Des siècles durant, les savoirs ont *tout ignoré* des tendances techniques – et il en alla ainsi en raison d'un refoulement métaphysique que j'ai tenté d'analyser dans *La Faute d'Épiméthée*¹³, et qui s'est poursuivi jusque chez Deleuze et Derrida (Foucault et Simondon, largement inspirés par Canguilhem, apportant à cet égard des perspectives tout à fait nouvelles, même si à présent

elles ne peuvent plus nous suffire).

La gouvernementalité algorithmique impose de toute urgence une analyse rétrospective de la constitutivité technique du fait social en général et de la vie technique en général, c'est-à-dire de l'hominisation telle que Canguilhem la conçoit comme Leroi-Gourhan en tant que production de milieux artificiels. Cette « organalyse » doit permettre d'anticiper le franchissement d'une ligne de crête par où le double redoublement épokhal numérique *donnerait* le temps *improbable* de constitution d'une *nouvelle époque de la non-inhumanité conçue comme néguanthropologie*.

Dans une telle perspective, la question de l'innovation doit être prise très au sérieux – et non seulement traitée comme un discours idéologique basé sur le *storytelling* du marketing. Il y a évidemment une fonction économique de l'innovation : celle-ci constitue de toute évidence une production de néguentropie. Que cette néguentropie produite à court terme engendre à long terme une entropie bien plus grande, c'est ce qui est à présent évident.

Toute la question de l'organologie et de sa pharmacologie dans le champ néguanthropique réside dans ce fait que le *pharmakon* ne peut être à la fois toxique et curatif que dans la mesure et la démesure où il est à la fois entropique et néguentropique. S'il est vrai que l'innovation aura été un facteur néguentropique qui est

devenu massivement entropique, en particulier depuis la révolution conservatrice, comment une nouvelle économie politique industrielle pourra-t-elle conduire à une nouvelle production de néguentropie – et penser en d'autres termes l'innovation, c'est-à-dire la différenciation technologique ?

Dans le contexte de l'automatisation intégrale et généralisée, la néguanthropie est ce qui doit procéder d'une *innovation sociale* réinventant les ajustements entre systèmes sociaux et système technique, et selon un modèle où ce ne sont plus le système économique et l'innovation technologique qu'il impose qui prescrivent le social, mais l'innovation sociale qui, fondée sur une autre économie – l'économie contributive – et sur une réinvention de la politique, conçue comme thérapeutique, prescrit l'innovation technologique, c'est-à-dire l'évolution organologique, et cela, en *interprétant* les tendances techniques.

Un tel devenir est hautement improbable. Il est pourtant *seul porteur d'avenir*, c'est-à-dire *rationnel*. Cela signifie que le rationnel, loin d'être ce qu'il y a de plus probable, est au contraire *ce qu'il y a de plus improbable* (le plus probable est par nature entropique). Nous verrons dans *L'Avenir du savoir* quelles conséquences doivent en être tirées quant à ce qu'il en est non seulement des régimes de vérité, mais de *la vérité qu'ils visent tous* (à la

différence de Chris Anderson aussi bien que de la gouvernementalité algorithmique telle qu'elle fonctionne pour le moment et en général) et qui, *par cette seule visée*, les constitue précisément *comme régimes de vérité*.

51. Rétentions, promesses, protentions

Il faut du temps pour décider : c'est ce que nous disent aussi bien Crary que Berns et Rouvroy, et c'est ce dont ils montrent que tout est fait pour que cela *ne puisse plus* avoir lieu. Comme Crary, Berns et Rouvroy posent que, dans la gouvernementalité algorithmique, il y a du double, dont ils analysent les conditions de production ; et comme Crary, mais par d'autres voies, ils montrent que les intermittences, c'est-à-dire les temps d'individuation, sont suspendues, et que cela se produit par la constitution d'une *technologie des protentions automatiquement et performativement générées*.

Dans la gouvernementalité algorithmique, où il n'y a plus le temps de rêver parce que l'*âme onirique* qu'était jusqu'alors l'individu psychique et noétique est désormais toujours *précédée* par son double numérique, issu de la tracéologie industrielle que constitue l'économie des *data*, ce double numérique court-circuite en effet *fonctionnellement* les désirs en quoi consistent les rêves – et il les remplace par des *chaînages interactifs*

opératoires individuels et collectifs dont nous verrons qu'ils constituent ce que, en faisant une allégorie, on peut appeler des *phéromones numériques*¹⁴.

Berns et Rouvroy conduisent leurs analyses en mobilisant des concepts de Foucault (gouvernementalité et régime de vérité), de Simondon (individuation, transindividuel, disparation), de Deleuze (rhizome) et de Guattari (inconscient machinique). Mais *ils le font en mettant l'interprétation de Simondon et de Deleuze à l'épreuve des faits numériques* et des tendances qui s'y expriment – et au service de la pensée d'un état de droit qui pourrait très improbablement mais très rationnellement surgir de la *disparation*¹⁵ induite par cet état de fait.

Il s'agit d'une mise à l'*épreuve des faits* au sens où Laurent Thévenot montre comment un *gouvernement par les normes et par les choses*, dont il a mené l'analyse avec Bernard Conein¹⁶, a

démonté les transformations opérées par ces instruments de gouvernement. La première est la substitution, à des autorités politiquement légitimes, de dispositifs normalisateurs et d'autorités de régulation dites indépendantes qui échappent largement au regard du politique et à sa critique.

La profusion des instruments de repérage standard, depuis la normalisation et la certification des objets et services d'usage familial jusqu'au *benchmarking* planétaire, souligne l'importance de ce gouvernement par les normes dans notre économie politique contemporaine

tel qu'il met à l'épreuve la fonction critique des sciences sociales au xx^e siècle et de nos jours. Il en résulte que

l'autorité légitime a été déplacée et distribuée dans des choses, rendant difficile son appréhension et sa mise en question puisqu'elle s'impose au nom du réalisme et perd sa visibilité politique. La critique est paralysée parce qu'elle paraît devancée et rendue caduque¹⁷.

Dans leur analyse très rigoureuse et documentée de la gouvernementalité algorithmique, et surtout dans un autre article signé d'Antoinette Rouvroy, le numérique, qui intensifie à un point incommensurable cette *prise de vitesse* et la *déprise critique* qui en résulte, *pourrait* pourtant constituer en droit un nouvel âge et une nouvelle promesse démocratique.

Cependant, la gouvernementalité algorithmique s'avère être en fait l'anéantissement de cette promesse qui a été portée et proclamée dès le début du numérique¹⁸, et

l'anéantissement de toutes celles qui l'accompagnent, et, plus généralement, l'annihilation de la promesse politique et de la politique en tant qu'elle promet¹⁹. Il faut ici plus que nulle part ailleurs interroger la pensée nietzschéenne du nihilisme, qui est aussi et fondamentalement une pensée de la promesse, au regard de la mémoire (de la rétention) qui fait aussi l'enjeu de la « Deuxième dissertation » de la *Généalogie de la morale*.

L'anéantissement algorithmique de la promesse est une *annihilation*, ce qui nous reconduit au fait que nous vivons l'époque²⁰ de l'*accomplissement* du nihilisme, sinon du nihilisme *tout à fait* accompli : nous vivons la phase dans laquelle la *catastrophè* nihiliste est en train de se déployer. La *catastrophè* désigne ici le moment d'un dénouement qui peut tout à fait, dans la structure des récits de Schéhérazade, relancer le désir d'histoire(s) (c'est-à-dire le désir tout court), plutôt que conduire à l'accomplissement de la pulsion de mort²¹.

À quelles conditions un état de droit (qui serait l'aboutissement d'une telle *catastrophè*, c'est-à-dire le dénouement du double redoublement épokhal – état de droit qui ne serait pas forcément ou pas seulement fondé sur un État de droit, mais sur une *internation*²² et une *nouvelle chose publique* qui ne serait pas *seulement* étatique) peut-il être envisagé dans l'état de fait numérique, et même *fondé* sur et *comme* cette

gouvernementalité algorithmique, c'est-à-dire comme *état de droit algorithmique* et, en cela, *en effets* comme *régime de vérité numérique* ?

Ici, la question est moins de savoir à quelles conditions le numérique pourrait reconstituer un sujet – un sujet de droit, c'est-à-dire un individu politique, un individu psychique noétique capable en droit de mettre en œuvre des critères de vérité apodictiques –, que celle de la *possibilité de la reconstitution d'une individuation collective* à l'intérieur de laquelle seulement est possible en droit comme en fait une individuation psychique citoyenne.

52. La performativité en temps-lumière comme aplatissement du monde

Capitalisme 24/7 et gouvernementalité algorithmique sont les traits économique-politiques caractéristiques de la société automatique que Berns et Rouvroy appréhendent également comme un nouveau régime de vérité caractérisé par sa *performativité technologique*, fondée sur la captation permanente de données et sur les calculs qui sont opérés sur ces données, et à partir desquels sont constitués des doubles numériques qui interagissent en temps réel avec ceux qu'ils doublent, et avec les nouvelles données que ces doubles génèrent et extraient en allant

plus vite qu'eux – provoquant ainsi un effet rétroactif immédiat sur les chaînes opératoires des populations.

La performativité des automatismes algorithmiques conduit à une destruction des circuits de transindividuation formés par le concert des individus psychiques, et elle aboutit à la liquidation de ce que Simondon décrivait comme processus fondés sur ce qu'il appelle la disparation. En physiologie de la perception optique, la disparation désigne la différence entre les images rétiniennes de chaque œil, cette différence entre deux sources bidimensionnelles formant une troisième dimension par où l'organe de la vision perçoit le relief, constituant une faculté de projection en volume à partir de ce qui, en vision monoculaire, reste plan. Nous verrons comment cette *mise en relief* est *essentielle* aux processus d'individuation collective, et plus généralement à la formation de ce que Simondon appelle le transindividuel.

Cette analyse de la disparation dans le numérique et de son effacement conduit thématiquement à la question du droit en tant que tel, en particulier dans l'article de Rouvroy déjà évoqué²³. Je soutiendrai dans ce qui suit que cette question de droit, telle qu'elle procède aussi du principe subjectif de différenciation kantien entre le fait et le droit, doit être de nos jours investie à partir de celle du *travail*, et non seulement à partir d'un ordre juridique ou d'un régime de vérités légales comme en forment les

disciplines rationnelles en général au nom d'une vérité apodictique qui constitue leur canon.

Dans une société où l'emploi régresse et où la valeur économique majeure est le savoir, il faut repenser le droit de savoir comme fonction de conception de toute fonction de production, c'est-à-dire comme *pouvoir de désautomatisation*.

Ces considérations appelleraient des analyses détaillées des rapports entre droit et travail chez Marx et Foucault en débat avec Alain Supiot et avec Mikhaïl Xifaras²⁴. Nous ne ferons qu'approcher cette question, qui nous conduira à la question *préalable* du *droit à l'interprétation*, constituant une *nouvelle question du travail* comme *travail de l'interprétation* – des rêves juridiques et autres fictions, sans lesquelles il n'y aurait pas de *différence* entre état de fait et état de droit, c'est-à-dire entre subsistance et existence, et donc entre existence et consistance²⁵, aussi bien qu'entre rêves et réalisations de rêves tels qu'ils peuvent devenir des cauchemars.

53. Gouvernance algorithmique et territoires numériques

Berns et Rouvroy posent donc tout d'abord que la gouvernementalité algorithmique constitue un nouveau

régime de vérité – dont nous disons qu’il n’est un tel régime qu’en puissance, et non en acte, la question étant dès lors celle du passage à l’acte *véridique*. Le nouveau régime de vérité

s’incarne dans une multitude de nouveaux systèmes automatiques de modélisation du « social », à la fois à distance et en temps réel, accentuant la contextualisation et la personnalisation automatique des interactions sécuritaires, sanitaires, administratives, commerciales²⁶.

La gouvernamentalité algorithmique est basée sur des technologies spatiales « ubiquitaires », territoriales et environnementales, sur la base desquelles sont conçus de nos jours des programmes de *smart cities* basés sur l’*autonomic computing* et l’*ambient computing*, constituant des technologies invisibles d’autant plus actives et efficaces, comme l’affirmait Mark Weiser :

Les technologies les plus profondément enracinées sont les technologies invisibles. Elles s’intègrent dans la trame de la vie quotidienne jusqu’à ne plus pouvoir en être distinguées²⁷.

L’urbanisme computationnel promu par les grandes entreprises d’équipementiers ou d’opérateurs devenant par la même occasion fournisseurs de services est en train de concevoir les nouvelles infrastructures bâties et

territorialement aménagées qui exploiteront et géreront la gouvernamentalité algorithmique à l'échelle territoriale de façon systémique et systématique à tous les niveaux de l'espace et du temps.

L'exemple le plus connu de telles « villes intelligentes » est, selon Saskia Sassen,

Songdo International Business District, [...] près de Séoul, qui est équipée de capteurs et d'écrans fournis par Cisco Systems, dont John Kasarda et Greg Lindsay ont décrit les aspects caractéristiques dans... *Aerotropolis. La manière dont nous vivrons bientôt*. Les appareils multitâches de la ville sont en mesure de tout ouvrir et de tout fermer, allumer, éteindre, arrêter et démarrer – du grille-pain à la vidéoconférence avec votre patron, en passant par la caméra vidéo de surveillance de votre enfant en train de jouer. Tout cela peut être fait de chez soi comme depuis son bureau, bien que la distinction entre les deux devienne de plus en plus floue dans une ville pleine de capteurs. Le projet de Songdo concerne également le recyclage et l'écologie. Il est construit sur un polder qui exploite toutes les dernières technologies « vertes ».

Une autre ville semblable est située à Abu Dhabi, Masdar City. Elle a une vocation plus spécifiquement commerciale, et elle est

un laboratoire, ou ce que les sociologues appellerait

une expérience grandeur nature [...] que nous ne pouvons pas reproduire en laboratoire universitaire.

Au-delà de ces cas encore exceptionnels, Sassen prévoit que les villes nouvelles de la Chine,

qui devra abriter plus de 300 millions de personnes dans les prochaines années, [...] seront planifiées et intelligentes, mais ce ne seront pas de petits Masdar, [...] ce seront des villes géantes²⁸.

Au-delà de ces exemples, et dans le contexte du développement des données ouvertes (*open data*), les territoires numériques que sont devenus tous les espaces habités par des personnes équipées de smartphones et autres appareils du capitalisme 24/7 (et il y a désormais très peu de territoires sur la Terre qui ne soient pas numériques en ce sens) posent d'immenses questions de politiques territoriales, à propos desquelles Ars Industrialis pose en principe premier que ceux-ci doivent développer précisément une gouvernamentalité algorithmique *contributive* au service de territoires numériques *réflexifs*.

C'est une question capitale que tous les élus et toute la fonction publique, territoriale, nationale et européenne doivent se poser, s'il est vrai que *la numérisation de l'espace et du temps est un fait à partir duquel il faut désormais penser toute vie locale*, au moment où les

données ouvertes deviennent une norme, et où, dans un tel contexte, on ne peut pas et on ne doit pas réduire une ville, ni un territoire, qui sont des synthèses territoriales et transindividuéés de divers processus d'individuation collective, à la somme de données recueillies sur eux – car toutes sortes de choses ne sont pas recueillies, fort heureusement, et ne sont donc pas traitées, ne sont pas « données », et ne constituent donc pas des *data*, cependant que sans aucun doute, ce sont ces choses ou entités ou informations *non calculées* qui constituent le dynamisme profond et secret de tout territoire porteur d'avenir.

C'est aussi dans ces perspectives et contextes fonciers mobiliers et immobiliers, urbains et ruraux, donc porteurs d'enjeux économiques et d'enjeux de pouvoir colossaux, qu'il faut étudier la

personnalisation automatique des interactions sécuritaires, sanitaires, administratives, commerciales, qui s'accomplit comme *smart marketing*, pour lequel les *smart cities* seront les cités « idéales », et dont Masdar City est le prototype.

54. La gouvernementalité algorithmique comme transindividuation automatique anormative

La gouvernementalité algorithmique opère en
trois temps [qui] se nourrissent mutuellement²⁹

et par la *confusion automatisée* desquels *le calcul prend de vitesse*, et sous forme d'un entendement automatisé, *non seulement la raison* sous ses formes scientifiques, comme nous l'avons vu en analysant les effets du calcul intensif portant sur les *big data*, *mais la volition, le droit, l'administration et la décision en général* – dans les dimensions les plus élémentaires de la vie quotidienne³⁰ aussi bien que dans le domaine militaire.

Comme toute forme de gouvernementalité au sens de Foucault, la gouvernementalité algorithmique met en œuvre des technologies de pouvoir fondées sur les statistiques. Mais, à la différence de la conception des statistiques issues de Bayes ou de Quételet³¹, ces statistiques constamment tracées et relevées constituent et mobilisent une

rationalité (a)normative et (a)politique reposant sur la récolte, l'agrégation et l'analyse automatique de données en quantité massive de manière à modéliser, anticiper et affecter par avance les comportements possibles.

Cette *affection par avance* – qui est, cela mérite d'être souligné, un *nouveau régime de l'affect* dans ce « nouveau régime de vérité » – affecte toutes les

« puissances d’agir » comme *production automatique du possible réduit au probable*. Elle repose sur un

passage du gouvernement statistique au gouvernement algorithmique,

qui est aussi le passage d’une *gouvernementalité publique et d’État* – la statistique est la science de l’État et la gouvernementalité strictement conçue au sens d’une administration de la chose publique, de la *res publica* – à une *gouvernementalité comme gouvernance par la privatisation généralisée* qui est la destruction, par une « sphère privée hypertrophiée », de la « vie privée » tout aussi bien que de la chose publique.

Car, de fait, le privé et le public constituent une polarité, un couple transductif que la mythologie grecque figure sous les noms d’Hermès et d’Hestia : la dés-intégration de l’espace public par sa privatisation est tout aussi bien une dés-intégration de la vie privée (et de ce que Crary appelle avec Lefebvre la vie quotidienne)³².

Ce nouveau régime de vérité, qui est donc un nouveau régime de la statistique et, en cela, une technologie de pouvoir qui invite peut-être à reprendre en ses bases mêmes la question des rapports entre pouvoir et technologie³³, laisse les

normativités sociales [...] muettes, car intraduisibles sous une forme numérique³⁴,

c'est-à-dire *non calculables, et donc éliminées et court-circuitées* tout aussi bien que *figées et substantialisées*. Il en résulte un

caractère a-normatif de la gouvernamentalité algorithmique

qui est un *anéantissement de la transindividuation* (comme processus de réalisation quotidienne de la vie normative au sens de Canguilhem) en tant que celle-ci résulte de constantes co-individuations interpersonnelles, consolidées par des dispositifs rétentionnels impersonnels, mais *visibles et critiquables* – et non seulement visibles et critiquables, mais *intériorisés* par des savoirs *institué*s (comme à travers les établissements primaires et secondaires on enseigne la loi commune de la République tout aussi bien que les « lois » en général de tout savoir³⁵).

Le *datamining* en quoi consiste le traitement des données constamment collectées par la gouvernamentalité algorithmique – et dont la collecte constante tant à se substituer à la constance des rapports interpersonnels de co-individuation dans la vie quotidienne publique et privée – est fait de

systèmes algorithmiques auto-apprenants [...] Articulé à des finalités de profilage [...], [il] reconstruit, suivant une logique de corrélation, les cas

singuliers émiétés par les codages, sans pour autant les rapporter à une norme générale.

Autrement dit, cette statistique fondée sur la traçabilité automatique et personnalisée s'émancipe de « toute moyenne » : l'*autonomic computing* qu'est ce *datamining* produit analytiquement rassemble statistiquement les individuels épars comme éléments atomiques issus d'une dé-composition (et d'une dés-intégration³⁶), et il constitue ainsi un processus de *transdividuation automatique*.

Cette automatisation du recueil et de l'exploitation des données, qui est fondée sur les extractions automatiques de corrélations, telles que nous les avons approchées dans le premier chapitre sous le nom de *big data*, court-circuite toute normativité sociale en cela qu'elle « *shunte* » ou « *bypass* » les *catégories et conventions* – qu'elles soient issues de modélisations d'hypothèses, ou de débats publics politiques³⁷, ou bien encore d'organisations sociales s'y conformant implicitement comme à ces normes que, depuis le XIX^e siècle, les ethnologues partent étudier dans toutes les sociétés humaines en tant qu'elles sont productrices de leur normativité sans en être nécessairement conscientes (et qu'elles soutiennent d'autant plus fermement qu'elles en sont moins conscientes – la critique étant une conscientisation de ces normes).

La gouvernementalité algorithmique rompt avec

l'origine conventionnelle de l'information statistique, telle que décrite par Alain Desrosières³⁸.

Cette anormativité rend d'avance et fonctionnellement impossible la critique de cette statistique probabiliste et atomique :

Les usages particuliers de la statistique impliqués dans les opérations de *datamining*, parce qu'ils ne s'ancrent plus dans aucune convention, ne sont pas [...] générateurs d'espace public,

c'est-à-dire de transindividuation. Ici, Berns et Rouvroy décrivent le processus analysé sur d'autres bases par Laurent Thévenot, qu'ils citent. C'est cette liquidation des espaces critiques qui permet la

colonisation de l'espace public par une sphère privée hypertrophiée

déjà évoquée, qui est la *base* de la gouvernementalité algorithmique³⁹, et qui conduit à la

disparition de l'expérience commune

tout comme la vie quotidienne au sens de Lefebvre régresse (mais Antoinette Rouvroy insiste plus sur le commun que sur le quotidien, par où elle installe entre la vie quotidienne et la vie administrée la question du commun qui les lie comme le droit, et nous allons y revenir).

Comme nous l'avons vu en passant par Saskia Sassen, la colonisation de l'espace public par les grands acteurs du « secteur privé » passe par la promotion des *territoires numériques* basés sur les infrastructures de cette gouvernamentalité algorithmique à travers les *smart cities*, l'aménagement des espaces ménagers et domestiques par la domotique et l'*ambient computing*, et de façon plus générale par l'*Internet of things*⁴⁰ comme environnement totalement intégré de l'hypercontrôle rendu

réactif et intelligent [...] par la démultiplication des capteurs [...] pour s'adapter sans cesse à des besoins et dangers spécifiques.

55. Immanence automatique et obsolescence des catégories

En parlant de *gouvernamentalité* autant que de *régime de vérité*, Berns et Rouvroy convoquent les concepts forgés par Foucault au long des années 1970 et au début des années 1980 – et qui s'imposent de toute évidence pour penser l'hypercontrôle algorithmique et ubiquitaire constituant l'enfermement par modulation caractéristique du capitalisme 24/7 – : il s'agit là et comme jamais auparavant sans doute d'une technologie de pouvoir formant des « mailles »⁴¹ non seulement d'une extrême

finesse, mais dont la taille et la forme varient avec les « poissons » au moment même où ils s'en approchent – comme s'ils paramétraient eux-mêmes le dispositif de capture tissé par l'implémentation des algorithmes dans ces multitudes de capteurs. Ce capitalisme 24/7 constitué par l'intégration fonctionnelle des consommateurs réalise très précisément ce que Deleuze anticipait en 1990 en distinguant les moules des sociétés disciplinaires des modulations dans les sociétés de contrôle :

Les enfermements sont des moules, des moulages distincts, mais les contrôles sont une modulation, comme un moulage auto-déformant qui changerait continûment, d'un instant à l'autre, ou comme un tamis dont les mailles changeraient d'un point à un autre⁴².

Deleuze reprend ici des concepts à la fois de Foucault (la maille, par exemple) et de Simondon (la modulation).

Concevant la question du pouvoir à partir des concepts de biopolitique et de gouvernementalité, Foucault pose en préalable qu'il faut

envisager le pouvoir d'un point de vue [...] technologique⁴³.

Il ajoute qu'il faut distinguer deux grandes classes de telles technologies. Les technologies *disciplinaires* visent à

contrôler dans le corps social jusqu'aux éléments les plus ténus [...] atteindre les atomes sociaux eux-mêmes, c'est-à-dire l'individu⁴⁴.

Mais il existe une

autre famille de technologies de pouvoir [...] qui ne visent pas les individus en tant qu'individus, mais au contraire la population [...] des êtres vivants traversés, commandés, régis par des processus, des lois biologiques.

À cette autre famille des technologies de pouvoir appartiennent les statistiques comme sciences de l'État (cf. aussi Desrosières⁴⁵) ayant pour finalité d'

utiliser cette population comme machine pour produire [...]. À partir de là, toute une série de techniques d'observation, parmi lesquelles la statistique, évidemment, sont chargées de cette régulation de la population⁴⁶.

Comme Foucault le dit du biopouvoir en tant qu'il vise les populations plutôt que les individus, dans la gouvernementalité algorithmique,

les sujets individuels sont en fait évités, au point de créer une sorte de double statistique des sujets⁴⁷,

cependant que les technologies de contrôle des individus en tant qu'individus (dites par Foucault

disciplinaires) ne sont plus en jeu. Tout se passe comme si les technologies disciplinaires et les technologies statistiques s'étaient fonctionnellement intégrées tout en désintégrant fonctionnellement les individus pour produire les individuels, c'est-à-dire les éléments atomiques à partir desquels il est possible de constituer par profilage ces doubles dont parle aussi Crary.

Le dépassement de la statistique conventionnaliste décrite par Desrosières⁴⁸ procède d'une intégration fonctionnelle de l'observation et de la modulation (plutôt que de la discipline) où ce sont à la fois les individus, mais réduits par là même *en temps réel* au statut de individuels, et les populations, mais abordées *au-delà des limites de la moyenne* telle qu'on la concevait depuis Quételet⁴⁹, qui sont fonctionnellement et invisiblement associés au paramétrage de leur propre contrôle, formant un milieu associé d'un type spécifique : ainsi s'opère une

apparente individualisation de la statistique (avec l'antinomie évidente qui s'exprime ainsi), laquelle ne transiterait plus (ou ne semblerait plus transiter) par des références à l'homme moyen, pour donner place à l'idée qu'on deviendrait à soi-même son propre profil automatiquement attribué et évolutif en temps réel⁵⁰.

Cette couche de la « personnalisation » basée sur le *user profiling* et le *social networking*, qui s'ajoute aux modèles probabilistes qui sont au fondement du modèle

d'affaires de Google, est promue en premier lieu par Amazon et sa technique de profilage, puis par les réseaux sociaux, qui sont fondamentalement basés sur la traçabilité de leurs « usagers » par eux-mêmes – exploitant ce que Laurence Allard et Olivier Blondeau ont appelé l'expressivisme⁵¹.

La normativité « individualisée » qu'engendre cette technologie de pouvoir est *a-normative* au sens où elle n'est jamais débattue, ce qui signifie qu'elle est *immanente* :

Le mode de gouvernement par les algorithmes prétend s'adresser à chacun à travers son profil [...], adhésion par défaut à une normativité aussi immanente que celle de la vie même.

Ce sont la subjectivité et sa réflexivité que cette *affection par avance du sujet par son double* rend caduques, le « sujet » arrivant ainsi toujours trop tard, et n'ayant jamais

à rendre compte par lui-même de ce qu'il est ni de ce qu'il pourrait devenir⁵².

Ce sont ainsi la légitimité tout autant que la critique qui deviennent *de fait* « obsolètes », tout comme le devient selon Chris Anderson la théorie et avec elle ses critères et catégories d'expérience, d'hypothèse, de modèles, etc. :

Le gouvernement algorithmique ne donne ni lieu,

ni prise à aucun sujet statistique actif, consistant, réflexif, susceptible de le légitimer ou de lui résister⁵³.

56. Le gouvernement automatique

La gouvernementalité algorithmique n'a plus besoin d'en appeler aux sujets parce qu'elle se « focalise [...] sur les relations ».

L'objet du gouvernement algorithmique, [...] ce sont précisément les relations [...]. Les connaissances générées sont des relations de relations [...]. C'est donc en tant qu'il serait [...] un gouvernement des relations que nous voulons maintenant tenter de cerner l'éventuelle nouveauté de ce gouvernement algorithmique⁵⁴.

Ce faisant, la gouvernementalité algorithmique substantifie ces relations en les réduisant à des *corrélations* qui font ainsi « obstacle aux processus d'individuation » parce qu'elle dés-intègre les potentiels dont ces relations étaient chargées, et qu'elle réduit à rien, *nihil* – à rien d'autre que ces corrélations *formalisables et calculables*, c'est-à-dire *désamorçant par avance les potentiels portés par les disparités dont fourmille l'individuation psychique* et qu'intègre l'individuation collective (qu'elle *transindividue* sous forme de

protentions collectives métastables) :

Le devenir et les processus d'individuation réclament de la « disparation », c'est-à-dire des processus d'intégration de disparités ou différences dans un système coordonné, [...] ils réclament du « disparate » : une hétérogénéité des ordres de grandeur, une multiplicité des régimes d'existence que la gouvernementalité algorithmique ne cesse d'étouffer en clôturant le réel (numérisé) sur lui-même⁵⁵.

Ces calculs et formalisations corrélationnistes se font en trois « temps » de la gouvernementalité algorithmique. Le premier est celui de la

récolte [...] massive de données non triées [...], dataveillance constitutive du big data⁵⁶.

Le deuxième temps est celui du traitement, c'est-à-dire d'une extraction de traits communs à ces dividiuels – ainsi « dividualisés » (désindividué) à partir de ces traits extraits comme *relations* (c'est-à-dire comme *corrélations* statistiques) formées entre ces dividiuels, et par là même dés-intégrés des individus psychiques aussi bien que des individus collectifs au cours de cette extraction de corrélations en tant qu'elle constitue, comme on va le voir plus en détail, une *production performative et autoréalisatrice de protentions automatiques* qui

liquéfient et finalement liquident de fait⁵⁷ la différence entre performatif et constatif⁵⁸.

Ce deuxième temps, le traitement, est celui du

datamining proprement dit [...], savoir dont l'objectivité pourrait paraître absolue, puisqu'il serait éloigné de toute intervention subjective [...]. Les normes semblent émerger du réel lui-même. Ces normes ou ces « savoirs » ne sont cependant constitués que de corrélations

et il faut

se méfier des « effets » autoperformatifs des corrélations (leur capacité rétroactive)⁵⁹.

Je ne dirais pas seulement qu'il faut s'en méfier : c'est sur ces « effets » que *repose* tout le système, qui ne trouve qu'en eux son efficacité et participe du fait que le calcul intensif réalisé à travers cette batterie de technologies de pouvoir algorithmique fonctionne à une vitesse proche de celle de la lumière.

Cette performativité provoquée par les corrélations en temps réel – qui mettent en œuvre des *boucles de rétroaction sans délai perceptible* – est ce qui détruit

le propre de la politique [...] [qui] est de refuser d'agir sur la seule base de corrélations⁶⁰.

Ce temps du traitement procède par profilage

algorithmique « dans le dos » de ceux qui sont ainsi profilés :

[...] Le savoir produit au niveau du profilage [...] n'est le plus souvent pas disponible aux individus, imperceptible par eux, mais [...] [il] leur est néanmoins appliqué

alors même que les résultats des calculs faits sur eux et avec lesquels ils interagissent *sans le savoir* modifient leurs trajectoires d'individuation, c'est-à-dire les calculent par avance, et les téléguident – un peu comme un médicament modifie un métabolisme, raison pour laquelle les entreprises pharmaceutiques sont en principe obligées de mentionner ces modifications et leurs « effets secondaires », faute de quoi elles peuvent être poursuivies en justice, tel le laboratoire Servier.

Une connaissance – sinon une conscience – des effets des environnements interactifs sur les comportements de ceux qui y vivent est tout à fait envisageable, par laquelle la manipulation et la désintégration automatiques des individus psychiques et collectifs pourraient faire place à un nouveau processus d'individuation psychique, collective et technique, basé sur *un nouvel état de droit*, lui-même *constitué par la nouvelle rétention tertiaire*. Mais cela nécessiterait en premier lieu des procédures de certification qui à ce jour n'existent pas dans le champ numérique.

Divers auteurs, tels Viktor Schönberger et Kenneth Cukier, posent que cette *certification* devrait être assurée par des spécialistes – des experts *data scientists*⁶¹. Je crois au contraire que, sans exclure la constitution de tels corps, c'est par une *dissémination massive de nouvelles façons de certifier* – dès les formations scolaires secondaires – que ce droit pourrait trouver ses bases, et pourrait *fonder sur ces bases juridiques une nouvelle ère de l'économie industrielle*.

C'est comme exploitation des traitements de profilage et d'établissement des relations entre individus transformées en corrélations qu'est possible le troisième temps, qui est celui

de l'usage de ces savoirs probabilistes statistiques à des fins d'anticipation des comportements,

et qui fait apparaître la fonction fondamentale des technologies de pouvoir algorithmiques : *il s'agit de produire automatiquement des protentions immanentes au dispositif automatique réticulaire* que forment tous les réseaux interconnectés, ainsi intégrables dans ces procédures.

Le champ d'action de ce « pouvoir » n'est pas situé dans le présent, mais dans l'avenir⁶².

Le pouvoir pris sur les protentions individuelles et collectives par la production de protentions individuelles

automatiques détruisant tout collectif *prend de vitesse les protentions psychiques* issues des retentions secondaires psychiques et collectives – ce qui est aussi une mutation du rapport au possible, c'est-à-dire du possible lui-même, et tel qu'il est ici *déréalisé par avance*, c'est-à-dire vidé de ses potentielles bifurcations et disparations :

Cette forme de gouvernement porte essentiellement sur ce qui pourrait advenir, sur les propensions plutôt que sur les actions commises [...]. Le gouvernement algorithmique non seulement perçoit le possible dans l'actuel, produisant une « réalité augmentée », une actualité dotée d'une « mémoire du futur », mais donne aussi consistance au rêve d'une sérendipité systématisée : notre réel serait devenu le possible, nos normes veulent anticiper correctement et de manière immanente le possible, le meilleur moyen étant bien sûr de nous présenter un possible qui nous corresponde et dans lequel les sujets n'auraient plus qu'à se glisser⁶³.

La distinction logique des trois temps n'est pas chronologique à notre échelle : tout cela, à notre échelle, c'est-à-dire dans notre ordre de grandeur, se produit *en même temps*. Et c'est précisément ce « même temps » qui constitue la spécificité de la gouvernementalité algorithmique fondée sur la performativité auto-réalisatrice par désintégration des individus psychiques et

des individus collectifs pris de vitesse.

Il en résulte une « normativité » toujours émergente, supposée émerger des foules elles-mêmes, de ces *crowds* que forment les mouvements *bottom up* issus de l'*horizontalisation* réticulaire, et n'ayant aucun besoin de catégories, c'est-à-dire d'autorités – en perpétuelle transformation, *toujours encore émergente* et anormative en ce sens également :

Là où [la normativité juridique] était donnée, de manière discursive et publique, avant toute action sur les comportements [...], la normativité statistique est précisément ce qui n'est jamais donné au préalable⁶⁴.

Le gouvernement algorithmique [...] [qui] suscite des « besoins » ou désirs de consommation [...] dépolitise les critères d'accès à certains lieux, biens ou services [...] [et] dévalorise la politique (puisqu'il n'y aurait plus à décider, à trancher dans des situations d'incertitude dès lors que celles-ci sont d'avance désamorçées)⁶⁵.

C'est bien ici la transindividuation qui est en jeu – et plus précisément, la *destruction de l'oscillation permanente entre tendances synchronisantes et diachronisantes*, qui doivent jouer ensemble tout comme les normativités naissent du jeu entre *top down* et *bottom*

up, c'est-à-dire entre d'une part les catégorisations métastables héritées et/ou synchroniquement instituées, et d'autre part l'invention catégoriale qui ne cesse de les remettre en question.

Les algorithmes, qui vont plus vite que la raison, et qui se sont ainsi constitués en un entendement automatique, court-circuitent le travail de nomenclatures, catégorisations et indexations *plus ou moins* discursives et délibératives en quoi consistait toujours jusqu'alors tout travail de transindividuation dans les sociétés politiques dites « de droit »⁶⁶ – ce que les statistiques formalisaient et quantifiaient de diverses manières selon les courants de pensée les inspirant, comme le note ici Alain Desrosières :

La statistique est [...] associée à la construction de l'État, à son unification, à son administration. Celles-ci impliquent la mise en place de formes générales, de classes d'équivalence, de nomenclatures, transcendant les singularités individuelles, soit à travers des catégories du droit (perspective de la justice), soit à travers des normes et des standards (perspective d'économie de gestion et d'efficacité).

[...] La construction d'un espace politique implique et rend possible celle d'un espace de commune mesure, à l'intérieur duquel les choses sont comparables, parce que les catégories et les procédures de codage sont identiques. Ce travail de

standardisation du territoire a été l'une des tâches essentielles de la Révolution française de 1789⁶⁷.

Cette prise de vitesse, qui est une *déprise de forme*⁶⁸, crée une performativité telle qu'elle génère des protentions automatiques en liquidant les catégories et la normativité conventionnelle. Nous retrouvons ici l'intégration fonctionnelle du marketing et de l'idéologie opérée par l'intégration fonctionnelle des consommateurs aux infrastructures du capitalisme 24/7.

Le gouvernement algorithmique est un gouvernement automatique qui prétend pouvoir fonctionner en pilotage automatique, c'est-à-dire sans pilotes ni pensées (c'est ce que soutient Anderson), il

dispense des institutions, du débat public ; il se substitue à la prévention (au profit de la seule préemption).

Bref, il installe une société automatique – telle que s'y développe une performativité technologique computationnelle, elle-même *prétendument totalement automatisée*.

**57. La puissance imperturbable
de la gouvernementalité algorithmique
et l'improbabilité du défaut qu'il faut dans
l'incessant**

La différenciation du fait et du droit serait celle de l'accident, d'une part, et de ce qui en devient la quasi-cause, de l'autre. Le droit ou celui qui est en droit serait ce qui ou celui qui peut dire : je suis en droit et en devoir de faire de cet accident ma nécessité – c'est-à-dire d'en prendre soin comme de *ce qu'il faut*⁶⁹.

Mais le droit est une individuation collective, et non seulement une individuation psychique, ce qui signifie que le droit serait celui de *ceux* qui disent *nous* nous transindividuoons en sorte que ce qui nous est arrivé sans que nous l'ayons *vu* venir, ou sans que nous ayons *voulu* le voir venir, ce qui nous est arrivé *par accident, par une invention supplémentaire que personne n'avait prévue, pas même celui qui l'inventa* – car il s'en trouva lui-même inventé aussi sûrement qu'inventeur –, cela, nous voulons faire en sorte que cela nous arrive *parce que précisément nous le voulons*.

Le vouloir n'est pas ici simplement la catégorie du sujet autonome de la modernité : c'est ce qui, à partir du choc de cette invention supplémentaire, va s'amortir dans l'invention catégoriale de sa nécessité curative. Le *défaut*, l'accident, c'est ce dont il *faut* inventer catégorialement la nécessité (mais non l'essence), et en faire ce qu'il faut – et pour cela *faire* ce qu'il faut (et qui fait encore défaut).

Or, l'annihilation des processus de mise en relief et de tridimensionnalisation de l'immanence par la disparation

est ce qui conduit à la *liquidation des défauts* – c'est-à-dire, en réalité, à leurs *refoulements massifs, industriels et automatiques*, et c'est encore bien plus inquiétant que l'enfouissement des déchets nucléaires, et sans aucun doute *explosif à plus court terme*.

La gouvernementalité algorithmique, de par sa parfaite adaptation au « temps réel », sa « viralité » (plus on s'en sert, plus le système algorithmique s'affine et se perfectionne, puisque toute interaction entre le système et le monde se traduit par un enregistrement de données numérisées, un enrichissement corrélatif de la « base statistique », et une amélioration des performances des algorithmes), sa plasticité rend la notion même de « raté » insignifiante : le raté ne peut, en d'autres termes, mettre le système en « crise », il est immédiatement *réintégré* afin de raffiner encore les modèles ou profils de comportement⁷⁰.

Autrement dit, il ne saurait y avoir un temps de *maturation* de la nécessité du défaut, de l'invention supplémentaire, par une invention catégoriale quelconque, c'est-à-dire par le *temps différé* d'une transindividuation : le temps différé viendrait toujours trop tard devant ce temps réel qui engendre *une sorte de (leurre de) quasi-causalité automatique* – mais qui est en réalité une *élimination structurelle de toute quasi-causalité*, c'est-à-

dire de tout événement, s'il est vrai qu'un événement est ce qui arrive à un système en le perturbant, et comme ce que Simondon appelle une information telle qu'elle engendre une amplification transductive⁷¹.

Ici, la technologie de pouvoir numérique paraît être invincible parce que la puissance du système algorithmique semble être *littéralement et structurellement im-perturbable* – imperturbable *par l'improbable* tel qu'il faut l'entendre ici, en un sens qui n'est pas simplement celui de ce que les calculs et modèles mathématiques ne peuvent pas *prouver*, c'est-à-dire certifier au-delà de ce qui serait seulement probable, mais au sens de ce qui échappera toujours à tout calcul et à toute probabilité autant qu'à toute démonstration :

L'improbable échappe à la preuve, non par le défaut temporaire d'une démonstration, mais parce que ne se levant jamais dans la région où il faut prouver [...]. L'improbable n'est pas seulement ce qui, demeurant dans l'horizon de la probabilité et de ses calculs, serait défini par une plus ou moins faible probabilité. L'improbable n'est pas très peu probable. Il est infiniment plus que le plus probable⁷².

Si tout était fait d'or, dit Platon dans *Timée*, l'or serait la seule chose que nous ne pourrions jamais voir. Et l'eau est la seule chose que ne peut voir un poisson, dit Aristote. L'or est im-probable comme l'eau pour le

poisson en ce sens qui n'est pas soluble dans le calcul des probabilités⁷³.

S'il y avait entre la possibilité et l'impossibilité un point de rencontre, l'improbable serait ce point⁷⁴.

L'improbable ainsi entendu ne peut pas venir perturber les probabilités et statistiques algorithmiques anormatives parce que celles-ci rendent ceux qui pourraient être affectés par cet improbable *parfaitement sourds* à son impérieuse improbabilité, précisément parce que, comme capitalisme 24/7, la gouvernementalité algorithmique est ce qui désintègre par avance toute intermittence, liquidant ainsi l'impossible (imprévisible et inanticipable) possibilité de l'improbable qu'elle ne peut pas corrélérer ni donc identifier.

Comme l'or dans *Timée*, on peut se figurer l'improbable comme l'eau constituant l'*élément* du poisson. Appelons *supplémentarité élémentaire* cet élément improbable, qui est le milieu de l'âme noétique, comme ce que Platon appelle la *chôra*. On pourrait cependant éprouver l'improbable (mais jamais le prouver) par intermittences, et comme un poisson volant peut considérer son milieu en n'en sortant que pour y revenir sans cesse, et comme dans l'incessant⁷⁵.

Nous pouvons dire à présent que

– ce que le capitalisme 24/7, comme système

économique dont la gouvernementalité algorithmique est la réalité (a)politique, est ce qui tend à *annihiler la possibilité même de rêver en tant que forme primordiale et plus commune qui soit de faire l'épreuve de l'improbable*, et comme de ce qui ne saurait jamais être prouvé,

- l'épreuve de l'improbable en quoi *consiste* cette supplémentarité élémentaire est celle d'une intermittence comparable à celle du poisson volant⁷⁶, qui ne fait que passer hors de l'eau, qui, précisément au moment où il en sort, peut l'appréhender, mais qui doit y retourner presque aussitôt – l'oubliant presque aussi vite qu'il y retourne.

C'est cette intermittence qui constitue l'âme noétique. Et c'est parce que le capitalisme 24/7 et la gouvernementalité algorithmique tendent à éliminer structurellement cette intermittence – *c'est-à-dire* cette *noèse* –, par une performativité automatique qui l'a toujours prise de vitesse, qu'aucun droit ne semble pouvoir surgir jamais d'un tel fait, et qu'il nous semble que la *functional stupidity* et la stupéfaction généralisée ne peuvent que fermer à jamais à cet improbable l'immanence plate et bornée que la réticulation numérique impose comme gouvernementalité.

58. Immanence et perturbation – éliminer les ratés

Si tel était le cas, alors il ne pourrait y avoir de « régime de vérité » de la gouvernamentalité algorithmique. Est-ce donc bien le cas ?

Cette élimination des ratés, c'est-à-dire du défaut structurel et originaire d'origine, générateur d'épreuves et d'expériences individuelles et collectives de l'improbable, et comme *la nécessité même*, est une conséquence directe et *imparable* de la performativité (dés)intégratrice et imperturbable – mais qui n'est imparable et imperturbable *que si l'on reste dans cette organologie*. Car nous verrons qu'une invention supplémentaire permettrait au contraire de renverser de fond en comble cette situation. Elle ne pourra se réaliser et se concrétiser qu'en faisant l'objet d'un combat à la fois théorique, politique et économique.

Devant cette imperturbabilité qui téléguidé toute décision en consolidant la gouvernamentalité médiatique, qui a été encore très peu pensée, et la gouvernamentalité algorithmique dont parlent Berns et Rouvroy, la puissance publique est devenue impuissante et incapable – et j'appelle ici puissance publique les États, l'Europe, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales. David Cameron a ainsi cédé à Facebook la production de statistiques publiques, et il est

évident que Google et les *data scientists* qui s’y forment là et ailleurs s’apprêtent à prendre *en totalité* le contrôle de la science de l’État que fut la statistique, et pour en faire une science de la liquidation de l’État – y compris en imposant un modèle d’*open data* contrôlé par eux *via* les *data centers*, et tout en projetant de fonder des cités flottantes sans État, ni police, ni justice, ni aucune dimension sociale, et fondant un oligarchisme absolu de seigneurs post-humains et de singularités immortelles⁷⁷.

Aucune puissance ne semble de nos jours être capable de penser cela et de le dépasser dans les milieux politiques, intellectuels, artistiques et spirituels (les milieux où l’on rêve et où l’on apprend à concrétiser ses rêves), milieux censés concevoir la *res publica*, la puissance publique que constitue toute *politeia* – ni dans les sphères issues de la « démocratie Internet » telle que Dominique Cardon la pense, ni dans les sphères politique issues de la démocratie médiatique qui a sécrété Sarkozy autant que Royal et Hollande, ni dans les sphères politico-administratives issues de la démocratie littéraire et littérale, qui a sécrété la gauche et la droite durant la Révolution française, puis, en France, la gauche et la droite fabriquées par l’Ecole nationale d’administration, c’est-à-dire par une machine à produire du nihilisme et du cynisme d’un type très spécifique, ni dans la sphère académique issue de sphères semblables et nourrissant ces

sphères, et telle que j'ai tenté de la décrire dans *États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*.

La réticulation numérique que Berns et Rouvroy décrivent comme une gouvernementalité algorithmique impose une immanence plate et bornée, bidimensionnelle et borgne, disais-je, ce que Berns et Rouvroy décrivent comme une destruction de la disparation. Nous verrons de plus près en quoi cela détruit *la troisième dimension de toute individuation psychique et collective, à savoir le relief* où peuvent surgir, apparaître et dominer ce que Simondon appelle les points clés⁷⁸, qui sont les saillances constitutives de toute valeur aussi bien au sens de Nietzsche qu'au sens de Marx lu avec Weber⁷⁹.

En tant que technologie des protentions automatiquement engendrées à l'échelle collective, la gouvernementalité algorithmique élimine toute aspérité, tout inattendu, tout improbable. Or, il y a

du raté, du conflit, du monstrueux, de la limite et du dépassement de la limite, avec les déviations et les déplacements que cela induit dans la vie, comme l'a montré Canguilhem. Avec le gouvernement algorithmique, on tendrait à considérer la vie sociale comme la vie organique, mais en considérant celle-ci comme si les adaptations qui s'y développent ne relevaient plus de déplacements et de ratés, comme si elles ne pouvaient plus dès lors produire aucune crise

ni interruption⁸⁰,

comme si aucun moment épokhal, facteur de bifurcation, de transgression aussi bien, d'individuation, c'est-à-dire de saut quantique,

ne devaient plus réclamer aucune comparution ni mise à l'épreuve des sujets, ni des normes elles-mêmes.

Nous verrons que cela signifie que le *modèle computationnel* de cette gouvernementalité algorithmique fait système avec le *modèle naturaliste* du cognitivisme courant, et tel que la vie noétique aussi bien que biologique y est réduite à un calcul⁸¹.

L'élimination des ratés résulte des corrélations extraites des relations, comme relations de relations, et de la prise de vitesse des relations elles-mêmes par la déprise de forme que constitue la structure performative de la réticulation en temps réel. Berns et Rouvroy rappellent que chez Simondon,

la relation qui a « rang d'être » excède ou déborde toujours ce qu'elle relie, [...] ne se réduit jamais à une société interindividuelle⁸².

Or, *il n'y a cet excès de la relation sur ce qu'elle relie que parce qu'il y a des ratés*, et des *compensations* de ces ratés (par des inventions supplémentaires et catégoriales, c'est-à-dire organologiques en tous sens) qui engendrent

toujours de nouveaux ratés, de nouveaux ratages et des rattrapages de ces ratages par de nouveaux ratages (à la façon de Gribouille, et tel qu'en parle Jacques Lacan) : c'est *en ce sens* que le milieu noétique constitue une différence noétique organologique qui engendre une supplémentarité élémentaire sans cesse reconfigurée.

Il ne peut en aller ainsi que parce qu'il y a un *troisième* terme dans cette relation qui « déborde toujours ce qu'elle relie », et qui provoque ces « ratages ». C'est ce troisième terme qui est *le* facteur de déphasage, de ratage et de défaut, qui constitue la relation, mais qui peut toujours aussi bien *ruiner* la relation – ce que Simondon ne thématise jamais⁸³. Le défaut, c'est le *pharmakon*, qui est l'origine de la relation (telle que Blanchot tente ultimement de la penser en tant que rapport sans rapport⁸⁴), comme cette possibilité impossible et improbable qu'est le défaut originaire d'origine.

Si le *pharmakon* numérique, tel que la gouvernementalité algorithmique le met en œuvre,

continue d'absolutiser l'individu [...] et en même temps le déréalise⁸⁵,

c'est d'abord parce qu'il le rend *incapable de rêver, de sortir de l'eau, de suspendre les effets des calculs de probabilité*, et par là de réaliser *ses* rêves – et cela, parce qu'il anticipe ce qui ne peut pas être anticipé, et il détruit

ce qu'il anticipe par le seul fait de l'anticiper, à savoir ces rêves et rêveries des âmes noétiques en tant qu'elles sont intermittemment oniriques, et auxquelles, en quelque sorte, il « coupe l'herbe sous le pied ».

La question du possible (cf. *supra*), qui est à la fois celle du rêve au sens de Valéry, et celle d'une mutation de la physique et de la science devenant technoscience, doit être instruite en totalité à partir de la situation organologique primordiale comme pouvoir inaugural de réaliser des rêves, et comme pouvoir de rêver à partir des déphasages produits par les rêves réalisés – tels qu'ils constituent un fonds à la fois transindividuel et préindividuel. Avec la pensée nouvelle de l'individu conçue par Simondon à partir de l'individuation, et non l'inverse,

ce dont il s'agissait [...] de ne plus faire abstraction [...], c'était précisément du fait que « le possible ne contient pas déjà l'actuel », et donc que « l'individu qui en surgit diffère du possible qui a suscité son individuation » (Debaise, 2004)⁸⁶.

On trouve ici les questions du saut quantique, du déphasage et de la désautomatisation tels qu'ils sont constitués par le défaut d'origine :

Le raté ou la déviation [...] apparaissent alors précisément comme ce à partir de quoi seulement il y

a une relation, entendue comme inassignable à ce qu'elle relie [...] en ce qu'elle relie précisément des réalités dissymétriques et partiellement incompatibles ou disparates.

C'est aussi ce que Blanchot nomme « la courbure de Riemann⁸⁷ ». Mais pour que ce soit possible, et lorsqu'il s'agit d'âmes noétiques, c'est-à-dire d'individuation psychique et collective, il faut que ces réalités dissymétriques ait en commun un « défaut de communauté » et une *délinquance fondamentale*, un *delinquere* primordial⁸⁸ – dont toute forme sacrificielle est la revenance en vue de le renverser quasi causalement en une promesse⁸⁹. La quasi-causalité est ici l'enjeu à tous les niveaux.

L'« évitement » systémique, systématique et automatique « du raté ou de la déviation » par la gouvernementalité algorithmique

opère comme négation de toute « disparation ». La gouvernementalité algorithmique présente une forme de totalisation [...] expurgée de toute forme de puissance d'advenir, de toute dimension « autre », de toute virtualité. Cette mise en échec de l'échec [...] ôte à ce qui pourrait surgir du *monde* [...] sa puissance d'interruption, de mise en crise⁹⁰.

C'est-à-dire son épokhalité. C'est ainsi que le

gouvernement automatique se présente comme une puissance *sans autorité*, mais *imperturbable*, et *continuellement émergente*. Mais c'est aussi pourquoi la *gouvernementalité ne peut pas faire époque*.

59. L'époque de l'absence d'époque et les malappris que nous sommes

Cette absence d'époque est une *épokhè*, celle du premier temps du double redoublement épokhal – le grand choc provoqué en 1993 par le Web et la réticulation numérique généralisée. L'absence d'époque, qui se produit nécessairement entre deux époques – plus ou moins sensiblement –, donne lieu à une *nouvelle époque* dès lors qu'elle donne lieu (espace et temps, *chôra* et avènement) à un second temps épokhal à travers lequel se reconstituent des tissus conjonctifs producteurs de solidarités organologiques réelles par l'écriture (c'est-à-dire la traçabilité), l'enregistrement et l'intériorisation de circuits de transindividuation infiniment longs, c'est-à-dire anamnésiques⁹¹.

À cela s'oppose de nos jours l'incapacitation structurelle qu'impose l'automatisation intégrale et généralisée dont la gouvernementalité algorithmique et le capitalisme 24/7 sont la concrétisation planétaire et totale – incapacitation à laquelle personne n'échappe, pas même

ceux qui provoquent et exploitent (ou croient pouvoir exploiter) cette situation : c'est ce que nous a appris Greenspan.

La liquidation des capacités, c'est-à-dire des apprentissages sous toutes leurs formes, fondés sur des expériences individuelles transmissibles aux autres, aussi bien que sur des apprentissages acquis par l'éducation familiale et institutionnelle, c'est ce qui résulte de l'automatisation en général telle que, sous ses formes les plus banales, elle a engendré dans tous les aspects de l'existence humaine un processus de désapprentissage massif. Un jour que j'étais en train de passer un péage autoroutier, ma voiture s'engageant jusqu'à la barrière où je m'arrêtais, le ticket ne descendit pas automatiquement. Pressé, j'en fus agacé et m'en plaignis tout en proférant un juron : il fallait que j'appuie sur le bouton pour que le ticket sorte, et cela me contrariait.

À la faveur de ce temps spécifique d'intermittence et de rêverie que provoque le parcours automobile, il m'arrive souvent de prendre mes propres comportements comme objets d'observation. L'automobiliste est souvent changé de fond en comble dans ses humeurs et ses mœurs, du seul fait qu'il se retrouve pilotant ces puissants objets mécanisés en concurrence avec d'autres êtres mécanomobiles plus ou moins rapides pour la traversée de l'espace public.

Redémarrant après avoir finalement dû appuyer sur le bouton pour que le ticket apparût, ce qui contrariait l'entrée dans la vitesse habituellement totalement fluide et que promet l'engagement sur une voie autoroutière lorsque à ce péage la sortie du ticket précédait le geste de mon bras pour l'attraper – et parce qu'une cellule photo-électrique avait détecté mon véhicule –, l'observation que je fis cette fois-là de mon propre comportement me permit d'y voir une illustration du processus de désapprentissage que provoque toujours tout automatisme, de l'ouverture automatique des portes coulissantes des magasins et des lieux publics au téléguidage GPS, etc.

Et je me dis alors que, s'il est vrai que nous *devenons* ce que nous « sommes », et s'il est vrai que nous n'existons que par le fait de *faire* des choses, toutes ces choses que les automatismes nous dispensent de faire et qu'ils nous désapprennent sont autant d'occasions perdues de venir à notre propre rencontre tout en venant à la rencontre du monde. S'il est vrai que nous nous développons par les pratiques que nous avons, et s'il est vrai que l'automatisation nous évite toutes sortes de pratiques⁹², alors l'automatisation serait en train de nous abrutir en profondeur : de nous rendre bruts, mal dégrossis, et finalement tout à fait grossiers, abrutis et, comme on disait autrefois, *malappris*.

Nous verrons bientôt ce que Guattari disait de

l'inconscient machinique tel que le comportement de l'automobiliste permet de l'observer. Mais nous verrons aussi que Guattari souligne lui-même (mais sans en tirer toutes les conséquences) que l'agencement du corps inconscient du conducteur avec sa mécanique le met, lorsque les circonstances sont favorables, en état de rêve diurne, et ce qui se perd sur un plan peut se regagner sur un autre – pour autant que cette intermittence mentale d'origine machinique est *cultivée*, et comme une nouvelle pratique d'apprentissage et de désautomatisation.

Deviens ce que tu es : cette devise de Pindare qui soutient toute la pensée de Nietzsche est ce qui devient impensable dans l'abrutissement généralisé résultant du désapprentissage massif que génèrent les automatismes technologiques en tout genre (mécaniques, électromécaniques, électroniques et numériques) comme devenir techno-logique qui paraît n'ouvrir aucun avenir, mais, tout au contraire, le clôt par un mur dans lequel il fonce. Le désapprentissage généralisé que nous impose l'automatisation intégrale dans ce qu'il y a de plus quotidien provoque un mal-être tel que l'être que je ne puis être qu'en devenant ce que je suis ne devient *plus rien* : dans ce devenir ne se présente plus que l'expérience du rien, du vide, de la désertification de soi.

Il en résulte le sentiment d'une insipidité de l'existence sans nom ni précédent : perdre ses savoirs, quelles que

soient leurs formes, comme savoir-vivre et savoir-faire aussi bien que comme savoir concevoir, c'est découvrir que l'*annihilation* du monde en quoi tout cela ne consiste même pas, si l'on peut dire, prive tout geste, tout acte et tout « être au monde » ou « être ensemble » de ces savoirs en quoi seulement le monde consiste, et comme ensemble de ceux qui savent y être et y devenir, c'est-à-dire y projeter ce qui, au-delà du devenir entropique, ouvre un avenir néguentropique et néguanthropologique.

Et pourtant, la plupart des livres que j'ai publiés entre 2004 et 2009 furent écrits en automobile, entre Paris et Compiègne, sur l'autoroute A1, dans cet état mental de rêverie diurne que provoquent à la fois la fluidité autoroutière et l'asservissement du corps à la mécanique par laquelle il augmente son automobilité – laquelle est constitutive, dit Aristote dans son *Peri Psukhès*, de l'âme quelle qu'elle soit – et dont j'ai fait une pratique littéraire en agençant mon véhicule et mon état d'âme roulant à 130 kilomètres par heure avec un dictaphone numérique dont Caroline, mon épouse, récupérait les fichiers « audio » pour les mettre sous forme de fichiers textes avec l'aide du logiciel de transcription automatique Dragon, me fournissant ainsi les matériaux des ouvrages que j'écrivais au cours de l'été.

L'enjeu noétique de l'automobilité mécanique devient alors de faire que l'automatisation (de mes appareils

techniques aussi bien que des gestes automatiques qu'ils m'imposent d'intérioriser comme circuits neuronaux et d'accomplir en situation, par exemple en situation de conduite automobile) soit *conçue, étudiée et cultivée* pour *dégager des temps d'intermittences plus riches en expériences et en apprentissages que les pratiques auxquelles elle substitue un automate*⁹³, déchargeant en quelque sorte des contraintes comportementales d'apprentissage d'une époque pour les remplacer par d'autres, plus riches, et qui conservent la mémoire des expériences pratiques disparues sur un mode transformé en une expérience nouvelle, propre à la nouvelle époque.

Faute d'une telle culture, c'est-à-dire d'un tel *investissement*, l'automatisation ne peut nous conduire qu'au désert d'êtres *désespérés et abrutis* – et dans tous les cas *absolument incontrôlables* autrement que par la destruction systématique de leur autonomie même, c'est-à-dire de ces *capacités de transgressions pacifiques* en quoi consistent les savoirs en général, comme art de la controverse créatrice et comme pouvoir de désautomatisation⁹⁴.

Tout cela pose la question d'une *politique de l'automatisation intégrée* qui serait à la fois une politique éducative, une politique culturelle, une politique scientifique, une politique industrielle, une *politique du non-emploi*, une politique des *intermittences* (au service

de la culture de rêves réalisables – ce que certains appellent la « créativité ») et une politique constitutionnelle, c'est-à-dire définissant les savoirs élémentaires conditionnant l'exercice plénier de la citoyenneté, ces questions relevant donc d'un *droit constitutionnel* qui devrait mettre en son cœur le droit et le devoir de rêver.

Or, Berns et Rouvroy montrent que, tout à l'inverse de ces impératifs, la gouvernementalité algorithmique détruit systématiquement ce qu'Amartya Sen appelle les capacités par le fait même que les *individus* n'intéressent plus cette technologie du pouvoir économique dont les défenseurs prétendent pourtant être d'inspiration libérale et fondée sur la défense inconditionnelle des droits des individus :

Quelles que soient leurs capacités [...] ce n'est plus prioritairement à travers ces capacités que [les individus] sont interpellés par le « pouvoir », mais plutôt à travers leurs « profils »⁹⁵.

60. L'incapacitation (dys)fonctionnelle et le vide juridique

Ce sont des individus psychiques mais aussi des individus collectifs (dont l'État lui-même) qui sont ainsi totalement prolétarisés, structurellement considérés

comme in-capables, et performativement rendus tels par la puissance im-perturbable. Et pour cause : il s'agit de se passer de leurs capacités, ici comme dans la production. Il s'agit d'un système *basé* sur l'*incapacitation* et la destruction de toute forme de savoir – ainsi que le rend évident Anderson.

Cette gouvernementalité algorithmique, telle qu'elle constitue un état de fait exploitant et produisant un *vide juridique* sans cesse plus vaste et généralisant le non-droit (comme le montre aussi Grégoire Chamayou), conduit au déclin de toute puissance d'agir – y compris celle de ceux qui croient encore la « gouverner » : en lieu et place de l'improbable qui fait rêver, c'est-à-dire inventer, découvrir, créer, cette puissance imperturbable engendre l'incontrôlable⁹⁶ dont chacun sent bien qu'il mène à la guerre de tous contre tous au moyen d'armes automatiques elles-mêmes incontrôlables.

Comme il y a une *functional stupidity*, il y a une incapacitation fonctionnelle des « milieux » qui sont « associés » par intégration fonctionnelle, mais qui sont ainsi associés à leur propre désintégration, conduisant à un dys-fonctionnement généralisé.

Selon un discours d'IBM, la personnalisation et le *smart marketing*

transforment le marketing et la publicité en

« services aux consommateurs »⁹⁷.

Berns et Rouvroy montrent que ces « services aux consommateurs » consistent en réalité à adapter les « désirs des individus à l'offre ». Il vaudrait mieux cependant ne pas parler ici d'une adaptation des *désirs*, ce qui présuppose que le désir serait « adaptable », alors qu'il est précisément et toujours l'expression d'une singularité non-adaptée, toujours plus ou moins déphasée, si peu que ce soit, s'individuant par là même et participant ainsi à la transindividuation sur mille modes.

Plutôt que d'adaptation des désirs à l'offre, il faut parler d'une destruction des désirs par anticipations auto-réalisatrices de fantasmes pulsionnels en tout genre (voyeurisme, exhibitionnisme, mimétisme des foules conventionnelles en général et par profilages précédant tout cela en favorisant des renforcements en tout genre, c'est-à-dire en court-circuitant – *via* les calculs de corrélations – les processus *sociaux* de transindividuation, et en les remplaçant par des processus *automatiques* de trans-dividuation).

Il ne s'agit pas ici d'anticiper les désirs, mais de les détruire en les anticipant et en les court-circuitant par le déclenchement automatisé de comportements pulsionnels canalisés par les protentions auto-réalisatrices induites par les boucles de rétroactions qui constituent le principe de base de ce capitalisme 24/7 totalement computationnel. Il

faudrait décrire en détail ce *trafic transdividuel des données* qui s'opère comme une sorte de trafic d'organes psychiques « dividuals ».

Les organes psychiques décomposés en dividuals et les éléments psychosociaux désintégrés des appareils psychiques aussi bien que des systèmes sociaux (au sens de Gille) sont devenus les non-objets et les non-sujets de ces trafics entre les opérateurs, qui exploitent ces données pour leur propre compte tout en les vendant parfois à leurs concurrents, ou en les échangeant avec d'autres acteurs dans des conglomérats dont le *cloud computing* est le support.

C'est bel et bien de segmentation de marché qu'il convient de parler ici⁹⁸

et non de personnalisation et d'individualisation : la prétendue « individualisation » est une dividualisation, c'est-à-dire une division *infra*-individuelle et une décomposition de l'individualisation. Cette destruction du désir par l'automatisation du déclenchement pulsionnel et de tous les automatismes grégaires qui l'accompagnent et se combinent dans l'effet de réseau est tout à fait comparable avec les modèles du neuromarketing et de la neuro-économie⁹⁹.

Tout à fait comme dans le cas du neuromarketing, c'est [...] de produire du passage à l'acte sans

formation ni formulation de désir qu'il s'agit¹⁰⁰.

Et, comme chez Crary, cela repose sur une destruction des intermittences, c'est-à-dire sur une dénoétisation par un retour à une *boucle sensorimotrice sans délai ni différence sociale* : c'est un retour à la boucle sensorimotrice telle que Jacob von Uexküll la décrit (et qui forme ce qu'il appelle le « cercle fonctionnel¹⁰¹ ») en analysant le modèle de la tique – avec ceci que, dans le cas de la boucle de rétroaction instaurée dans la gouvernamentalité algorithmique comme capitalisme 24/7, l'intervalle de temps (le délai) qui sépare la réception de l'effection est réduit à rien, *nihil*.

L'intégration fonctionnelle des individus psychiques par le milieu associé automatique fonctionnant en temps-lumière constitue de ce fait une *naturalisation factuelle* du milieu technique et, si l'on peut dire, une « naturalisation artificielle » par laquelle l'individuation psychique et collective devient une désindividuation psychique et collective qui se met en effet à fonctionner comme une société d'insectes 24/7 – à travers des *ersatz* numériques de phéromones¹⁰², et où il s'agit d'

accélérer les flux – épargnant toute forme de « détour » ou de « suspension réflexive » subjective entre les « stimuli » et leurs « réponses réflexes »¹⁰³.

1. Sur cette notion, cf. Christian Fauré,

« Dataware et infrastructure du cloud computing », dans Bernard Stiegler, Alain Giffard et Christian Fauré, *Pour en finir avec la mécroissance. Quelques réflexions d'Ars Industrialis*, Flammarion, 2009.

[2.](#) Cette perspective qui est ouverte n'est cependant pas concrétisée en raison d'incompatibilités avec le système actuel.

[3.](#) Sylvie Le Roy, « Plus de robots employés chez Amazon », *Le Monde*, 26 mai 2014.

[4.](#) Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, *op. cit.*

[5.](#) Émile Durkheim, *De la division du travail social*, PUF, coll. « Quadrige », 2013, p. 3.

[6.](#) *Ibid.*, p. 177.

[7.](#) Hartmut Rosa, *Accélération. Une*

critique sociale du temps, La Découverte, 2010, p. 364.

8. *Ibid.*, p. 365.

9. Cela constitue déjà le thème de *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*, *op. cit.*

10. Alain Supiot, analysant la « période d'atrocités inédites [...] de Verdun à Hiroshima, en passant par Auschwitz et le goulag », et la réification qui y a succédé, où les peuples sont « traités comme des choses », et où « la gestion industrielle des hommes [...] s'est affirmée comme principe général de gouvernement », dénonce « deux variantes du scientisme : l'une se réclamant des lois de la biologie et de l'anthropologie, l'autre des lois de l'économie et de l'histoire ». *L'Esprit de*

Philadelphie, op. cit., p. 12. Nul doute que le nouveau cognitivisme comportementaliste qui se déploie avec le capitalisme purement computationnel est en train d'opérer une synthèse de ces deux variantes à travers, par exemple, la neuro-économie, et plus généralement ce que l'on pourrait appeler le datascientisme.

[11](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et principes d'émancipation », art. cité, p. 165.

[12](#). Michel Foucault, *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France (1979-1980)*, EHESS-Gallimard-Le Seuil, 2012, p. 8 et p. 91-110.

[13](#). *La Technique et le Temps 1, op. cit.*, p. 15.

14. *De la misère symbolique, op. cit.*, p. 75.

15. Sur ce concept, cf. *infra*, p. 188.

16. Bernard Conein et Laurent Thévenot, *Cognition et information en société*, Éditions de l'EHESS, 1997.

17. Laurent Thévenot, « Autorités et pouvoirs à l'épreuve de la critique » <<http://desarrollo.sociologia.uahurtado.cl/content/uploads/2012/01/Laurent-Thevenot-Autorites-et-pouvoirs-a-l-epreuve-de-la-critique.pdf>>. Ce court-circuit de la fonction critique « s'accompagne [...] d'un déplacement de l'autorité vers les choses constituant les options dans l'engagement des individus optant. L'autorité de ces choses est plus difficile à soumettre à la critique. Aussi est-il nécessaire de renouveler la

théorie du pouvoir et de la domination pour distinguer en quoi le traitement de la réalité affecte celui des capacités des personnes ». Les choses dont parle ici Thévenot ont, comme les algorithmes dont parlent Berns et Rouvroy, une « prétention à la certitude dans l'assurance que la chose aurait les propriétés qui la rendent capable de résister à toute éventualité, "toute épreuve", comme on dit d'un gilet revêtu qu'il est à l'épreuve des balles. Il se pourrait bien que la dernière configuration du pouvoir et de son gouvernement qui repose sur l'objectif, sous couvert de mettre comme jamais auparavant la mesure politique à l'épreuve, ne réussisse à l'affranchir de toute profonde mise en question en en

faisant un objet à l'épreuve de la critique ».

[18](#). Cf. Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique*, *op. cit.*, et Dominique Cardon, *La Démocratie Internet*, *op. cit.*

[19](#). « Élever et discipliner un animal qui puisse *faire des promesses* – n'est-ce pas là la tâche paradoxale que la nature s'est proposée vis-à-vis de l'homme ? N'est-ce pas là le véritable problème de l'homme ? », Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, Gallimard, coll. « Idées », 1966, p. 75.

[20](#). C'est-à-dire l'absence d'époque dans le « changement d'époque », cf. sur ce point Maurice Blanchot et ce qu'il appelle, en commentant Nietzsche, l'« exigence du retour » : « Sur un

changement d'époque », in *L'Entretien infini, op. cit.*, p. 394.

[21](#). J'avais développé cela dans *De la misère symbolique, 2. La catastrophe du sensible (op. cit.)*. Antoinette Rouvroy utilise elle-même cette référence aux *Mille et Une Nuits*.

[22](#). Cf. Marcel Mauss, « L'Internation », in *Œuvres, op. cit.* Cf. aussi *États de choc, op. cit.*, p. 346.

[23](#). Cet article est la trame d'un ouvrage en cours d'écriture.

[24](#). Cf. Mikhaïl Xifaras, « Marx, justice et jurisprudence. Une lecture des “vols de bois” »,

<<http://www.philodroit.be/IMG/pdf/Xifar> que Mikhaïl Xifaras conclut ainsi : « La recherche d'une science du droit qui soit authentiquement la *vera philosophia* se

solde donc par un échec, qui ne tient pas, comme on le lit souvent dans les écrits marxologiques, au caractère mystificateur du droit considéré en lui-même, mais à l'absence de langue juridique moderne dans laquelle puissent être reconnus les droits de l'humanité qui s'incarnent dans ceux de la pauvreté. Un autre que Marx, aussi ambitieux mais moins remonté contre ses professeurs de droit, eût peut-être cherché à constituer *ex nihilo* cette science introuvable. Marx choisira de se tourner vers la description des rapports sociaux, bientôt associés à la formation et aux développements historiques du capital. Ce choix ne peut que conduire à abandonner la prise en charge de la question normative de la justice comme critique immanente du

droit, et corrélativement la prétention de faire de cette science nouvelle la vraie philosophie, celle qui non seulement dit ce que sont les choses, mais encore ce qu'elles devraient être pour le bien commun de tous. »

[25.](#) Cf. *supra*, p. 62.

[26.](#) Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cit., p. 165.

[27.](#) Mark Weiser cité par Bernard Benhamou, « L'Internet des objets », *Esprit*, mars-avril 2009, p. 137.

[28.](#) Saskia Sassen, « Talking Back to Your Intelligent City », <<http://voices.mckinseysociety.com/talking-back-to-your-intelligent-city/>>.

[29.](#) Thomas Berns et Antoinette

Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation ? », art. cité, p. 173.

[30](#). Et jusqu'au brossage des dents, cf. Evgeny Morozov, « De l'utopie numérique au choc social », *Le Monde diplomatique*, août 2014.

[31](#). Sur ces questions, cf. Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, La Découverte, 1993, et Christian Fauré, « La question des catégories à la lumière du schème probabiliste bayésien », académie d'été *pharmakon.fr* 2013, <<http://pharmakon.fr/wordpress/academie-dete-de-lecole-de-philosophie->

depineuil-le-fleuriel/academie-2013/>.

[32](#). J'ai développé ce thème dans *Literate natives, analog natives, digital natives*.

Entre Hermès et Hestia,

<<http://arsindustrialis.org/node/3506>>. Je

reprendrai cette question dans *Aimer, s'aimer, nous aimer*, tome 2, à paraître aux Éditions Les liens qui libèrent.

[33](#). Et, dans le même mouvement, il faudrait reprendre la question de la division du travail, de l'évolution des tâches et des spécialités telles que Durkheim les étudie, mais sans jamais les observer sous l'angle de l'évolution organologique – c'est-à-dire de la co-différenciation des organes artificiels, des organes psycho-somatiques et des organisations sociales.

[34](#). Thomas Berns et Antoinette

Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 166.

[35](#). Je reviendrai en détail sur cette question de l'intériorisation dans *L'Avenir du savoir*.

[36](#). D'une *ana-lysis*, mot qui signifie littéralement « dé-composition ».

[37](#). Cf. Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres, op. cit.*, p. 16 et suivantes.

[38](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 167.

[39](#). Nous verrons au chapitre suivant, toujours avec Berns et Rouvroy, comment les données statistiques et donc de gouvernement sont privatisées par les

grands groupes aux dépens des États et autres puissances publiques.

[40](#). Cf. *supra*, p. 190.

[41](#). Cf. Michel Foucault, « Les mailles du pouvoir » [1976], in *Dits et écrits*, tome III (1976-1979), Gallimard, 1994 – texte qu’il faut comparer à Deleuze, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle » in *Pourparler*, *op. cit.*, p. 242. Sur la question de la modulation, cf. Yuk Hui, « La notion d’information de Shannon à Simondon », académie d’été 2014 de *pharmakon.fr*,

<http://pharmakon.fr/wordpress/academie-dete-de-lecole-de-philosophie-depineuil-le-fleuriel/academie-dete-2014/>.

[42](#). Gilles Deleuze, *Pourparlers*, *op. cit.*, p. 242.

[43](#). Michel Foucault, « Les mailles du

pouvoir », *Dits et écrits, op. cit.*, p. 1008.

[44.](#) *Ibid.*, p. 1010.

[45.](#) Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres, op. cit.*, p. 180.

[46.](#) Michel Foucault, « Les mailles du pouvoir », *op. cit.*, p. 1012-1013.

[47.](#) Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 167.

[48.](#) Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres, op. cit.*, p. 16, 26, 180

[49.](#) *Ibid.*, p. 18.

[50.](#) Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 173.

[51.](#) Laurence Allard et Olivier Blondeau, « L'activisme contemporain : défection,

expressivisme, expérimentation », *Rue Descartes*, n° 55, 2007. Je mets le mot « usagers » entre guillemets parce que je crois qu'un réseau social tel Facebook ne produit aucune valeur d'usage pour les consommateurs (il en produit, mais pour ceux qui organisent la consommation). Il produit plutôt du *mésusage*, c'est-à-dire de la destruction automatisée de valeurs. Les réseaux sociaux numériques dans leur conception actuelle sont ultra-nihilistes.

[52.](#) Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 174.

[53.](#) *Ibid.*, p. 181.

[54.](#) *Ibid.*, p. 184.

[55.](#) *Ibid.*, p. 168.

[56.](#) *Ibid.*

[57.](#) La gouvernementalité algorithmique accomplit ainsi la « société liquide » de Zygmunt Bauman.

[58.](#) Thomas Berns et Antoinette Rouvroy auraient pu ajouter Derrida et sa critique d’Austin à Simondon et Deleuze/Guattari quand ils montrent, *infra*, que ceux-ci sont les penseurs de ces objets, mais que ces objets renversent et inversent ceux qui les ont pensés. Derrida posait en effet que le performatif et le constatif ne peuvent jamais être opposés, et je soutiens qu’il avait raison de le faire. Mais cette indifférence du performatif et du constatif est ce qu’une institution doit différencier par une normativité et un travail de catégorisation et de formation de dispositifs rétentionnels et de

certifications qui constituent ce que Foucault appelait un régime de vérité. Je reviendrai sur ces questions dans *L'Avenir du savoir*. Une telle activité fictionnelle est la réalisation d'un rêve par où une société pratique la transindividuation comme *dreaming*, c'est-à-dire comme héritage de potentiels d'individuation transgénérationnels.

[59](#). *Ibid.*, p. 170.

[60](#). *Ibid.*, p. 171.

[61](#). Kenneth Cukier, Viktor Mayer-Schönberger, *Big Data. A Revolution that Will Transform How We Live, Work, and Think*, Eamon Dolan/Houghton Mifflin Harcourt, 2013.

[62](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives

d'émancipation », art. cité, p. 182-183.

[63.](#) *Ibid.*

[64.](#) *Ibid.*, p. 182.

[65.](#) *Ibid.*, p. 183.

[66.](#) Je ne fais pas de la catégorie « politique » une réalité inhérente à toute société humaine. La politique apparaît avec la *polis*, puis se généralise à travers le christianisme. Mais il n'y a pas, pour moi, de pouvoir « politique » dans les chefferies indiennes, par exemple, au contraire de ce que présuppose Pierre Clastres dans *La Société contre l'État* (Minuit, 1974).

[67.](#) Alain Desrosières, *La Politique des grands nombres, op. cit.*, p. 16-17.

[68.](#) Au sens où l'individuation est toujours une prise de forme, telle que Simondon la pense dans *L'Individuation*

à la lumière des notions de forme et d'information, Jérôme Millon, 2006.

[69](#). *Ce falloir*, qui est aussi une *faille*, n'instaure pas un devoir être, mais un *devoir faire advenir*.

[70](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 174.

[71](#). Cf. *supra*, note 2, p. 131.

[72](#). Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, *op. cit.*, p. 58-59.

[73](#). Et c'est aussi la structure de l'être dans la conception heideggérienne de ce qui est pensé à partir de ce que Heidegger appelle la différence ontologique, et c'est pourquoi Blanchot ajoute, après avoir écrit « Il est infiniment plus que le plus probable : “c'est-à-dire ce qui est” », ce

qui est une citation d'Yves Bonnefoy (« Je dédie ce livre à l'improbable, c'est-à-dire à ce qui est ») dans *L'Improbable* (*op. cit.*, p. 7], puis ajoute encore :

« Pourtant ce qui reste l'improbable » –,
pourtant, c'est-à-dire : bien que cela *soit*.

[74](#). Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, p. 58-59.

[75](#). Sur l'incessant, cf. aussi Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955.

[76](#). J'ai développé cette allégorie du poisson volant dans *Passer à l'acte*, Galilée, 2003, que j'ai augmentée d'une allégorie du « saumon noétique » remontant le cours du temps, dans les cours de *pharmakon.fr*, en particulier celui du 28 janvier 2012.

[77](#). Sur ce sujet, cf. la conférence donnée

par Pierre-Yves Defosse durant l'académie d'été 2014 de *pharmakon.fr*, « Une contribution à l'anthropotechnique », sur laquelle je reviendrai dans *La Société automatique 2. L'Avenir du savoir*.

[78](#). Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objet techniques*, *op. cit.*, p. 164.

[79](#). Nous en tirerons des conséquences en ce qui concerne la théorie de la valeur en économie, *infra*, p. 246 et 332.

[80](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 182.

[81](#). Cf. Francis Bailly et Giuseppe Longo, *Mathématiques et sciences de la nature. La singularité physique du*

vivant, Hermann, coll. « Vision des sciences », 2006.

[82](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 187-188. J'ai moi-même commenté la différence entre interindividuel et transindividuel dans *États de choc*, *op. cit.*, p. 102.

[83](#). En revanche, il dit bien pourquoi le transindividuel n'est pas de l'interindividuel.

[84](#). Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, *op. cit.*, p. 66.

[85](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 189.

[86](#). *Ibid.*, p. 190.

[87.](#) Maurice Blanchot, « L'interruption. Comme sur une surface de Riemann », *L'Entretien infini*, *op. cit.*, p. 106.

[88.](#) Je me réfère ici à Roberto Esposito, *Communitas*, *op. cit.*, texte sur lequel je reviendrai dans *Aimer, s'aimer, nous aimer 2*, à paraître.

[89.](#) Cf. Gerald Moore, *Politics of the Gift. Exchanges in Poststructuralism*, Edinburgh University Press, 2011.

[90.](#) Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 190-191.

[91.](#) Cf. *États de choc*, *op. cit.*, § 59, p. 267-268.

[92.](#) Qui comportent toujours un coût énergétique, psychique ou mental (et la fatigue mentale consomme toujours aussi

de l'énergie physique) que ces automatismes nous permettent d'économiser.

[93](#). Je réponds ici à une question que m'a posée Maryanne Wolf au cours du colloque « General Organology. The Co-individuation of Minds, Bodies, Social Organisations and Technè », cf. nootechnics.org.

[94](#). Ce que je dis ici pourrait ressembler aux yeux d'un lecteur distrait ou trop pressé à ce que soutient Michel Serres dans un best-seller que je commenterai dans le tome suivant – où il narre une sorte de conte de Noël pour ces abrutis que nous devenons (et qu'il devient peut-être lui-même, auquel cas il se raconte des histoires, comme on dit) –, nous faisant prendre des vessies pour des

lanternes sur une base très exactement *sophistique* – au sens strict qu’en donne Socrate en décrivant le sophiste comme un manipulateur qui tire parti du *pharmakon* en en déniait la toxicité, et en en déchaînant la toxicité par là même. Tout au contraire de ce que dit Serres, la question se pose ici de savoir ce que, face à l’*automaton*, nous devons préserver comme compétences intériorisées, et tout d’abord au niveau de la *motricité*. C’est le problème que pose Maryanne Wolf lorsque, analysant dans *Proust and the Squid. The Story and Science of the Reading Brain* (Harper Perennial, 2007) les effets de l’environnement automatique numérique sur les cerveaux des jeunes générations (formant les *digital natives*), elle se demande ce qui

doit être sauvé de l'oubli et préserver comme apprentissages élémentaires et supérieurs.

[95](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 175.

[96](#). J'avais déjà instruit cette question dans *Mécréance et discrédit 2. Les Sociétés incontrôlables d'individus désaffectés*, *op. cit.* La situation s'est depuis considérablement aggravée.

[97](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 176.

[98](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives

d'émancipation », art. cité, p. 176.

[99](#). Cf. *Pharmacologie du Front national*, *op. cit.*, chapitre six.

[100](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 177.

[101](#). Jacob von Uexküll, *Mondes animaux et mondes humains*, suivi de *La Théorie de la signification*, *op. cit.*

[102](#). Cf. *infra*, p. 374.

[103](#). Thomas Berns et Antoinette Rouvroy, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », art. cité, p. 177.